



L'hélicoptère s'arrache du sol dans un sifflement de turbine. Les derniers moments en compagnie de proches, d'amis et de curieux s'éternisent toujours comme pour exorciser l'instant attendu. Puis, finalement, les adieux sont brefs. Bientôt, tout ce rythme retombe, il n'y a plus que le phare, l'îlot, les éléments et moi. Je pars pour deux mois en solitaire.

SAUVONS  
NOS  
PHARES



Les premières heures et le jour suivant ont été consacrés à mon installation. La surface disponible n'est pas grande. La pièce où je vis ne fait guère plus de six mètres carrés. Il s'agit de tout ranger comme dans un bateau, avec méthode. Les deux autres pièces sont très humides, une ayant de l'eau au sol. Les vivres y sont installés sur des tasseaux de bois récupérés.



Première nuit de bruits inconnus, de sifflements, de coups sourds.

La nuit séculaire des lieux. À peine mes marques prises, je suis cueilli par un fort coup de vent de noroît accompagné d'une grosse houle. Le salut de Tévennec. Mais la place proposée n'est qu'un strapontin. Sur ce roc triomphant sans partage l'aridité, le sel, le vent et la mer, leur bruyante et perpétuelle respiration, leur humidité, leur morsure. Ici, rien qui ne soit qu'authentique, brut de nature, âpre et originel. La vie terrestre y est une anomalie, une absence. Dans ce milieu hostile, seule la maison-phare témoigne de la présence humaine, envers et contre tout. Ses cent quarante et un ans d'une existence altière sont émaillés de drames et de certains bonheurs sans doute. J'y ai trouvé refuge dans la pièce où je me tiens, cellule centrale de mon quotidien, petite passerelle de ce navire immobile. D'autres jours ont été marqués par un superbe temps. Cela fait du bien et permet de sortir tout ce qui a besoin de sécher un peu. À l'abri de la tour, havre bienveillant, le rayonnement du soleil réparateur est aussi propice à la contemplation. Seul le chuintement de la mer qui ronge le roc, rappelle une peine dont le temps paraît se moquer. Puis au cours du séjour le défilement du temps semble s'amortir. Dans la nuit de Pâques une forte tempête a pris le caillou de plein fouet. En soirée le vent atteint les cinquante nœuds. Vers minuit la barre des soixante nœuds est franchie puis plus tard quatre vingt nœuds. Une nuit dantesque. Impossible de sortir, de tenir debout ou d'aller au vent sans se mettre en grand danger. Les paquets de mer retombent lourdement sur la terrasse en inondant tout. Atteignant parfois la hauteur du rebord du toit, ils sont violemment dispersés, giflent tout obstacle sur leur passage pour aller se perdre dans une nuit hantée par les grands panaches blancs des déferlantes. **Tévennec, au milieu de l'océan est le domaine du bruit permanent où le silence règne.** À toute heure du jour et de la nuit la mer fait entendre sa présence. Au long cours des semaines, la permanence de ces sollicitations sonores ne m'affectent plus. Je les entends mais ne les écoute. Ce bruyant silence de Tévennec règne dans cet ailleurs où je suis. Il est abîme personnel et rédempteur, l'alpha et l'oméga de la pensée. Au cinquantième jour, deux mille quatre cents milles marins ont été parcourus par l'eau pendant ce temps. Moitié vers le sud moitié vers le nord, alternativement de chaque coté du caillou. Moi je suis resté sur place. Le voyage immobile est l'apanage de celui qui habite un phare en mer. Cela libère l'esprit pour lui ouvrir les voies du voyage intérieur. Le temps s'est dilué en moi et son moteur quotidien est la routine. Voilà une pratique pleine de vertus. Il faut organiser sa routine. A chacun la sienne. Les gardiens de phare en mer avaient aussi la leur entre obligations du service et repos. La routine d'un solitaire s'apparente à un rituel dont l'accomplissement est rassurant. Le quotidien des actes qui s'enchaînent selon un ordre prévu, fixe le temps, lui donne ses limites. Le moindre geste, même anodin, a sa place, sa raison d'être. Je voyage dans un temps qui est le mien.

En résumé, cette aventure a été très largement médiatisée en France comme à l'étranger. Désormais, qui ne connaît Tévennec ? Nous avons été aidés par des entreprises privées et nous avons reçu du soutien de l'étranger. Il est seulement dommage que les institutionnels n'aient montré aucun intérêt pour cette opération. Ce qui est bien normal en France.

**À paraître : le journal de bord des 69 jours à Tévennec en photos. Un ouvrage qui retrace cette aventure avec des photos exceptionnelles. Format à l'italienne. Tirage limité. Infos et souscription par mail : [tevennec@pharesetbalises.org](mailto:tevennec@pharesetbalises.org)**

Marc Pointud  
président de la SNPB